



Centre dramatique
national
de Saint-Denis
DIRECTION
JULIE DELLOUET

PASSEZ EN MODE «DIAPORAMA» POUR
PROFITER PLEINEMENT DE CE DOSSIER
INTERACTIF



Cliquez sur ce bouton en bas de votre fenêtre PowerPoint

Dossier pédagogique *Le Scarabée et l'océan*

Texte Leïla Anis

Mise en scène Julie Bertin, Jade Herbulot – Le Birgit Ensemble

SOMMAIRE

Mise en scène

Julie Bertin et Jade Herbulot- Le Birgit Ensemble

Texte

Leïla Anis

Scénographie

James Brandily

Lumière

César Godefroy

Son

Lucas Lelièvre

Costumes

Pauline Kieffer

Assistanat à la mise en scène

Emmanuel Linée

Assistanat à la scénographie

Coline Cerf

Collaboration chorégraphique

Joachim Maudet

Régie générale

Victor Veyron EN ALTERNANCE AVEC Marco Benigno

Avec

Caroline Arrouas

Antonin Fadinard

Julie Tedesco

Lili Thomas

Production Théâtre Gérard Philipe, centre
dramatique national de Saint-Denis ; Le Birgit
Ensemble.

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre
National.

Action financée par la Région Île-de-France

Durée estimée : 1h30

Dès 11 ans

SOMMAIRE



Dans la cadre d'une utilisation strictement pédagogique, le texte complet est disponible sur demande.

Héloïse Rousse, responsable des relations avec les publics au Théâtre Gérard Philipe – CDN de Saint-Denis
h.rousse@theatergerardphilipe.com

Leïla Anis – l'autrice

Présentation générale de la pièce



Leïla Anis

Formation

- Formation de l'acteur au Croiseur à Lyon
- Master en lettres modernes- arts du spectacle à l'Université de Lyon

2012- Autrice associée à la compagnie de l'OEil Brun.

2013 - Elle écrit son premier texte *Fille de*, dans le cadre d'une collaboration avec la compagnie Théâtre du Grabuge. *Fille de* a reçu les encouragements du CNT, le Prix Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre et celui de la XVe Biennale Jeune Créateur Europe-Méditerranée (Rome-Nottingham-Marseille).

2014 - Elle écrit en collaboration avec le metteur en scène Karim Hammiche : *Filiations ou les enfants du silence*.

2015 – Elle écrit *Du bruit sur la langue*, en collaboration avec le metteur en scène Karim Hammiche.

2016 - Elle écrit *Face de lune*, texte jeune public. La même année elle écrit *Se reposer ou être libre*.

2017 – Elle écrit *Les Monstrueuses*.

2018 – Elle écrit *Europa Online*.

2020 - Elle devient autrice associée du Théâtre Gérard Philipe, Centre dramatique national de Saint-Denis.

2021 - *Les Monstrueuses* est joué dans des lycées d'Île-de-France entre janvier et mars. En parallèle, elle joue dans *Pourquoi les lions sont-ils si tristes ?*, mis en scène par Karim Hammiche, spectacle coproduit par le Théâtre Gérard Philipe, dont elle est également l'autrice. Dans le cadre du festival L'Équipé-e en partenariat avec Les Plateaux Sauvages, elle écrit trois textes *Adieu Papillon*, *Irkoutsk → ma mère*, *1975 Simone*.

2022 - Elle écrit le texte du spectacle *Fille(s) de*, une création collective et intergénérationnelle proposé aux petites filles, aux adolescentes et aux femmes de Saint-Denis et joué au Théâtre Gérard Philipe.

2023 – Elle s'associe à Julie Bertin et Jade Herbulot du Birgit Ensemble et six familles de Saint-Denis pour présenter au TGP *J'ai perdu ma langue* !

2025 - Elle écrit *Des mots d'amour* (Variation pour les 6-10 ans, écrit en continuité avec l'écriture du *Scarabée et l'océan*)

Le Birgit Ensemble

En 2014 Julie Bertin et Jade Herbulot fondent Le Birgit Ensemble, à la suite de la présentation en 2013 au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de leur premier projet, *Berliner Mauer: vestiges*, qui sera joué au TGP en 2015. Depuis leurs débuts, le processus de création du Birgit Ensemble s'attache à tisser ensembles des récits politiques, historiques et intimes.

2015 – Elles mettent en scène leur 2^e spectacle *Pour un prélude*.

2017 - *Memories of Sarajevo* et *Dans les ruines d'Athènes* sont créés au Festival d'Avignon 2017 clôturant ainsi leur tétralogie intitulée *Europe, mon amour* autour du passage du 20^e au 21^e siècle.

2018 - Toujours dans une démarche d'écriture de plateau et de recherche sur l'Histoire récente, elles présentent *Entrée libre (l'Odéon est ouvert)* au CNSAD – spectacle qui inaugure un nouveau cycle consacré à la V^e République française, qu'elles poursuivent à la Comédie-Française avec *Les Oubliés (Alger-Paris)*

2021 – Création de *Roman(s) national et Douce France* avec lequel elles feront une tournée dans les lycées du territoire de Saint-Denis en partenariat avec le TGP. Cette même année elles créent le 1^{er} opus du *Birgit Kabarett*.

2023 – Le Birgit Ensemble s'associent à Leïla Anis et six familles de Saint-Denis pour présenter au TGP *J'ai perdu ma langue !*. Cette même année, elles créent le spectacle *Les Suppliques*, qu'elles joueront au TGP, l'année suivante.

2024 – Nouvel opus du *Birgit Kabarett*.



Photo du Birgit Kabarett © C. Raynaud De Lage

En 2025 Le Birgit Ensemble crée *Le Scarabée et l'océan*, un spectacle à destination des adolescents au Théâtre Gérard Philipe.

Nous croyons que le théâtre est le lieu où, collectivement, nous pouvons convoquer de nouveaux imaginaires et ainsi complexifier le regard que nous posons sur le vivant. Avec *Le Scarabée et l'océan*, nous espérons partager un récit émancipateur qui repense la relation à l'intime et à l'identité ; et qu'ainsi, les spectateurs et spectatrices, jeunes et moins jeunes, saisissent les enjeux poétiques, symboliques et politiques de la langue dans notre rapport au monde.

Jade Herbulot et Julie Bertin – Le Birgit Ensemble

Julie Bertin

SOMMAIRE

Julie Bertin – co-metteuse en scène / Le Birgit Ensemble



Julie Bertin photographiée
par Pascale Fournier

Formation

- Études de philosophie à l'Université Paris I-Sorbonne
- École du Studio d'Asnières
- Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD)

En parallèle de son travail au sein du Birgit Ensemble, Julie Bertin collabore régulièrement avec d'autres artistes.

2014 – Création du Birgit Ensemble avec Jade Herbulot.

2018 - Elle met en scène *Le Syndrome du banc de touche* avec Léa Girardet.

2019 - Elle crée *Dracula*, un opéra jazz jeune public, avec l'Orchestre National de Jazz, composé par Frédéric Maurin et Grégoire Letouvet.

2022 - Elle retrouve Léa Girardet avec qui elle co-écrit une pièce librement inspirée du parcours de l'athlète sud-africaine Caster Semenya : *Libre arbitre*, qu'elle met aussi en scène.

2024 - Julie Bertin est artiste associée au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis.

Jade Herbulot

SOMMAIRE



Jade Herbulot photographiée par
Pascale Fournier

Jade Herbulot – co-metteuse en scène / Le Birgit Ensemble

Depuis 2012 - Elle fonde avec Clara Hédouin le Collectif 49701 et co-met en scène une adaptation au long cours des *Trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas sous la forme d'un théâtre-feuilleton joué in situ, en extérieur.

2014 – Création du Birgit Ensemble avec Julie Bertin.

2015 - Elle joue sous la direction d'Adel Hakim *La Double Inconstance* de Marivaux et sous la direction de Pauline Bayle dans *Illiade* d'après Homère.

2024 - Jade Herbulot est artiste associée au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis.

Formation

- École normale supérieure (ENS)
- École du Studio d'Asnières
- Master en études théâtrales
- Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD)

J'ai perdu ma langue !

SOMMAIRE

J'ai perdu ma langue ! – Une première réflexion sur le langage

Jade Herbulot, Leïla Anis, Julie Bertin ©
Alexandre Quentin



J'ai perdu ma langue constitue une première réflexion sur le langage et la transmission, une démarche que *Le Scarabée* et *l'Océan* prolonge en explorant, dans une nouvelle perspective, la puissance des mots et des récits.

J'ai perdu ma langue !

Texte : Leïla Anis

Mise en scène : Julie Bertin et Jade Herbulot – Le Birgit Ensemble

En 2023, le spectacle *J'ai perdu ma langue !* créé au Théâtre Gérard Philipe marque la première collaboration entre Julie Bertin, Jade Herbulot (Birgit Ensemble) et l'autrice Leïla Anis, en co-créditation avec six familles de Saint-Denis. Cette pièce explore la question de la transmission des langues au sein des familles, souvent effacées au profit du français dominant.

Dans une enquête théâtrale aux allures de polar, huit enfants et adolescents entraînent parents et grands-parents à interroger cet effacement linguistique. Témoignages, satire et hypothèses fantaisistes se mêlent pour revaloriser ces vécus et reconstituer une autre Histoire collective.

A regarder :

Le reportage *Infrarouge* de France TV consacre ses cinq dernières minutes au spectacle, offrant un éclairage poignant sur la non-transmission des langues d'origine, notamment l'arabe, en France (2024) :

<https://www.france.tv/france-2/infrarouge/6436556-mauvaise-langue.html>



J'ai perdu ma langue © Yann Mambert

Résumé de la pièce

SOMMAIRE

Résumé de la pièce

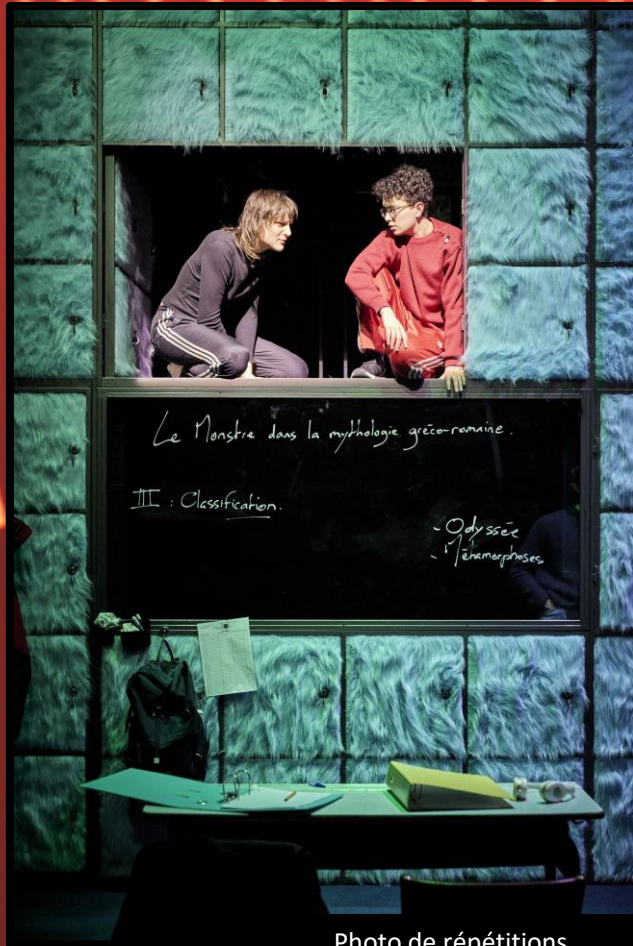


Photo de répétitions
© Christophe R. De Lage

Nour a 11 ans, entre en 6^e et arrive d'un pays où le masculin et le féminin : ça n'existe plus. Il y a 60 ans, l'**Ustrilie** a même adopté une « réforme de grammaire neutre ».

Nour est l'enfant de **Tala**. Tala travaille pour l'Unesco et vient d'obtenir une mutation en France. En franchissant les portes du collège, Nour découvre que les humains sont divisés en deux équipes, les « filles » et les « garçons ». Nour a du mal à s'adapter et déclenche le rire des autres sans comprendre pourquoi. Heureusement, Nour peut parler à son ami imaginaire, un scarabée, et rencontre **Eli**, que tout le monde s'obstine à appeler Eliott : les deux enfants se lient d'une profonde amitié à l'abri de laquelle on peut se confier ses secrets.

Écrit en immersion dans deux collèges de Saint-Denis, ce texte de **Leïla Anis** propose **une satire de nos catégorisations de sexe et de genre**. Réactivant le principe littéraire du regard étranger qui permet la critique de nos habitudes et des normes en place, cette fable malicieuse s'appuie sur des **recherches en linguistique** qui visent à déconstruire la règle selon laquelle le masculin l'emporterait sur le féminin !

La mise en scène de **Julie Bertin** et **Jade Herbulot** adopte le point de vue de Nour : elle travaille sur l'étrangeté de ce monde, un espace loin du réalisme rappelant des jeux d'enfants géants en s'amusant avec le décalage, le décentrement du regard à l'œuvre dans la pièce, et de provoquer aussi une forme d'émerveillement.

Extraits du dossier de
production

Enjeux de la pièce

SOMMAIRE

Les enjeux de la pièce

Dans *Le Scarabée et l'océan*, Julie Bertin, Jade Herbulot et Leïla Anis invitent les jeunes spectateurs à [explorer les tensions entre l'identité, le genre et les normes sociales](#), à travers le parcours de Nour, un.e adolescent.e exilé.e. Inspirée par sa propre expérience d'exil et sa prise de conscience des stéréotypes de genre, Leïla Anis dépeint ici le collège comme un lieu de socialisation qui impose des normes de genre, tout en étant traversé par les résistances individuelles qui remettent ces normes en question.

Le [collège représente un espace de domestication où les corps et les comportements sont conformés aux attentes de genre](#), mais aussi un [lieu où se manifestent des contestations](#), créant des failles dans cet ordre établi. Les personnages de Nour et Eli incarnent cette résistance en questionnant les rôles que leur impose la société, offrant ainsi un espace de réflexion pour les jeunes spectateurs sur les normes qui structurent leur propre quotidien.

Le texte met également en lumière le [rôle de la langue comme outil de discrimination et de domination](#). Nour, venu.e d'un pays fictif, l'Ustrilie, où la langue intègre le genre neutre, découvre que cette absence de neutralité linguistique en France limite son expression personnelle et contribue à invisibiliser des identités plurielles.

Cette pièce est aussi une réflexion sur la [question de l'exil](#) et la [construction de soi](#). En écho à son propre parcours, l'autrice dévoile comment l'exil impose une recomposition identitaire, souvent marquée par la solitude et le décalage entre les cultures d'origine et d'accueil. Nour, à travers son langage et ses questionnements, invite le public à [repenser la notion de genre au-delà des catégories binaires](#).

Le Scarabée et l'océan interroge la construction des normes de genre et l'influence du langage. Leïla Anis ouvre un espace théâtral pour repenser l'identité et le rapport aux autres, en invitant les jeunes spectateurs à envisager des modes d'existence et de pensée qui dépassent les cadres établis.

[Processus d'écriture](#)[SOMMAIRE](#)

Processus d'écriture du texte

Leïla Anis a écrit *Le Scarabée et l'océan* en résidence-immersion dans deux classes de collèges de Saint-Denis (*Collège Fabien* et *Collège de Geyter*) et en partenariat avec la Maison de quartier Pierre Semard, dans le cadre d'une résidence d'écriture produite et coordonnée par le Théâtre Gérard Philipe – CDN de Saint-Denis, d'octobre 2021 à juin 2022.

L'autrice a mené des ateliers autour du projet du texte, constitués d'échanges autour de l'expérience *Eye of Storm* de Jane Elliott, d'échanges autour des premiers jets du texte, des ateliers de création de portraits de personnages, ainsi que des ateliers d'écriture sur le genre et la vie au collège.

« Ici, il s'agit de questionner la division sexuée et les inégalités de genre dans un lieu qui fabrique de la norme : le collège. [...] Nous avons toutes et tous été prisonniers de la rigidité des hiérarchies et des normes à l'œuvre dans les couloirs, la cour et la classe, à un moment où notre corps traversait une vaste métamorphose.

Le collège est un espace de socialisation qui impose une domestication des corps et une mise en conformité avec les stéréotypes de genre. [...] Mais en son sein naissent aussi des contestations, et c'est grâce aux marges que se fissurent progressivement les modes de représentation dominants. »

Le Birgit Ensemble - Extrait du dossier de production



Photo de répétitions
© Alexandre Quentin

Eye of Storm

SOMMAIRE

Les opérateurs hiérarchiques : l'expérience *Eye of Storm* de Jane Elliott



Jane Elliott © Gina Ferazzi



A Voir :
Eye of Storm, Jane Elliott (1970) :
<https://www.youtube.com/watch?v=jSwZQ1AzjOg>

Jane Elliott

Jane Elliott est une enseignante et militante anti-raciste américaine, née en 1933. Elle est principalement connue pour son expérience éducative *Eye of the Storm*, menée pour la première fois en 1968, au lendemain de l'assassinat de Martin Luther King Jr. Convaincue que le racisme est un construit social appris dès l'enfance, elle développe une méthode pédagogique immersive pour faire ressentir aux élèves les effets de la discrimination en inversant les rôles de dominants et dominés. Son travail a influencé les approches de la lutte contre les préjugés et les discriminations, notamment dans les milieux éducatifs et professionnels.

L'expérience de Jane Elliott *Eye of Storm* met en évidence la manière dont les **opérateurs hiérarchiques** se construisent et s'imposent : en attribuant arbitrairement un statut de supériorité aux élèves aux yeux bleus, elle démontre que les rapports de domination ne reposent pas sur une essence naturelle mais sur des mécanismes sociaux et langagiers qui fabriquent et entretiennent les inégalités.

L'expérience *Eye of the Storm*

En 1970, Jane Elliott mène l'expérience *Eye of Storm* (ou *Blue Eyes / Brown Eyes*), dans sa classe de CE2 à Riceville en Iowa, ville majoritairement blanche, dans le but de faire comprendre aux élèves les mécanismes de la discrimination en leur faisant vivre une situation d'injustice arbitraire.

Jour 1 – Supériorité des élèves aux yeux bleus : Elliott divise la classe en deux groupes selon la couleur des yeux : les yeux bleus et les yeux marron.

Elle déclare que les élèves aux yeux bleus sont supérieurs : ils bénéficient de privilèges (plus de temps de récréation, accès aux meilleures places en classe) tandis que les élèves aux yeux marrons sont rabaissés (moins de droits, port de colliers en tissu pour les identifier). Très rapidement, les élèves aux yeux bleus développent une attitude condescendante et les élèves aux yeux marrons deviennent timides et démotivés.

Jour 2 – Inversion des rôles : Elliott inverse les rôles : les élèves aux yeux marrons deviennent les dominants et ceux aux yeux bleus subissent la discrimination.

Le même schéma de comportements apparaît, prouvant que les stéréotypes et la domination sont intégrés de manière quasi immédiate lorsqu'un groupe est placé en position de supériorité.

« Lexique de genre neutre » - Alpheratz

La question du genre et la grammaire neutre

Masculin	Féminin	Neutre singulier	Neutre pluriel
Le	La	Lu	Les
au	à la	à lu	aux
du	de la	dua	des
un	une	um	des
mon	ma	mi	mes
il	elle	ol	ols
Ce	Cette	Ci	Ciz
Celui	Celle	Cil	Cils
bon	bonne	ban	bans

Tableaux simplifiés de la grammaire
neutre d'Alpheratz

Masculin	Féminin	Neutre singulier	Neutre pluriel
...ain	...aine	...an	...ans
certain	certaine	certan	certans
...an	...ane	...anx	...anz
courtisan	courtisane	courtisanx	courtisanz
...at	...ate	...ax	...az
avocat	avocate	avocax	avocaz
...é	...ée	...ae	...aes
député	députée	députae	députaes
...el	...elle	...ael	...aels
homosexuel	homosexuelle	homosexuel	homosexuels
...en	...enne	...an	...ans
comédien	comédienne	comédian	comédiens
...eur	...rice	...aire	...aires
amateur	amatrice	amataire	amataires
...i	...ie	...ix	...iz
ami	amie	amix	amiz

La grammaire neutre d'Alpheratz est une manière inclusive de parler le français, conçue pour être neutre par rapport au genre et ainsi respecter toutes les identités de genre. Elle introduit des petites modifications aux mots et permet d'enrichir notre manière de communiquer en restant inclusif et plus universel.

A lire :

Site internet d'Alpheratz :

<https://www.alpheratz.fr/linguistique/genre-neutre/>



Alpheratz

Alpheratz est doctoranx en linguistique et mène son activité de recherche au sein du laboratoire STIH de Sorbonne Université. Alpheratz conceptualise le français inclusif et le genre neutre sous la direction du linguiste Philippe Monneret.

En 2015, Alpheratz publie « Requiem », roman qui (ré)introduit en littérature française le genre grammatical neutre et le développe par un système dit « système al ». Ses recherches lui permettent de développer un lexique de genre neutre et de conceptualiser le français inclusif dans la « Grammaire du français inclusif » (épuisée), parue aux Editions Vent Solars en 2018. La seconde édition est en cours de préparation.

Extrait du texte

SOMMAIRE

Extrait du texte

TALA : Ça va bien se passer

NOUR : Pourquoi **ol** a dit que je suis **um** bille ?

TALA : Pas une bille, une fille. Écoute, **ol** collègue c'est comme **toux**, y'a de **lo** bon et y'a de **lo** mauvais

NOUR : Je veux pas être **um** bille

TALA : Pas une bille, une fille. En France, c'est comme en foot, **ol** y a deux équipes, « les filles » / « les garçons », **ols** vivent dans **lu** même pays, mais **ols** jouent dans deux équipes **différenz**.

NOUR : L'équipe des filles **ol** gagne ?

TALA : ... Pas à tous les coups, mais **ol** se bat depuis toujours pour gagner !

NOUR : C'est l'équipe des **loosaires** quoi...

TALA : Mais non... C'est l'équipe de **lu** niaque !

NOUR : Mais pourquoi **ols** me mettent direct dans l'équipe des « filles » ? **Ols** m'ont pas encore vu jouer !

TALA : C'est les **doctaires** qui décident, **ols** se prennent pour des arbitres... D'ailleurs moi aussi **ols** m'ont mis dans l'équipe des filles...

NOUR : Ah bon ?

TALA : Bah oui tu vois ! Tu croyais pas que t'allais être **seulx** quand même ! Allez vas-y vite, ça va sonner.



[Ecouter l'extrait](#)

Les discriminations par le langage

« La pièce révèle à quel point la langue est un outil de discrimination, sans doute même le plus efficace. La scène qui introduit Nour est exemplaire : « Ici, Nour, tu es ce qu'on appelle une fille », lui explique le principal. « Um quoi ? » répond Nour, dont la langue accueille le genre neutre. Ici ne peut pas comprendre cette assignation, car le mot n'existe pas dans sa langue.

Ainsi, *Le Scarabée et l'Océan* montre que la transformation du langage entraîne une mutation des représentations. [...] La pièce affirme avec force cette nécessité pour renouveler les imaginaires. Nour et Eli dévoilent l'artifice de l'ordre établi, et leur trajectoire devient une ode à l'émancipation et à la liberté. [...] Leïla Anis invite ainsi le public à enrichir et complexifier sa vision de soi et des autres. »

Le Birgit Ensemble - Extrait du dossier de production

Dans *Le Pouvoir des mots* (*Excitable Speech: A Politics of the Performative*, 1997), Judith Butler explore comment le langage façonne nos identités et nos relations de pouvoir. Elle s'appuie sur la théorie du performatif de J.L. Austin (la parole qui "fait" quelque chose, comme un juge qui dit "Je vous condamne"), mais elle va plus loin en montrant que les mots peuvent être des outils de domination ou d'émancipation.

Dans *Le Scarabée et l'Océan*, le langage est un enjeu central qui façonne les identités et révèle les normes sociales dominantes. Nour, en arrivant en France, se heurte à une langue qui impose une binarité de genre qu'elle ne comprend pas. Cette confrontation illustre la théorie de Judith Butler dans *Le Pouvoir des mots*, où elle explique que « les mots ne décrivent pas seulement la réalité, ils la produisent ». En nommant Nour « fille », le principal du collège ne fait pas qu'identifier un état de fait, il lui impose les normes associées au genre.

La pièce met ainsi en lumière la manière dont le langage est un outil de pouvoir, à la fois vecteur d'assignation et de marginalisation. Pourtant, comme le souligne Butler, le langage peut aussi être un outil de résistance : en introduisant un lexique neutre inspiré de l'Ustrilie, la pièce propose une alternative à cette assignation forcée et ouvre un espace d'émancipation.

A lire :

Excitable Speech: A Politics of the Performative, (1997), Judith Butler

Quand dire, c'est faire, John Langshaw Austin (1962)



Judith Butler en 2018

Judith Butler

Judith Butler est une philosophe américaine née en 1956, spécialiste de la théorie du genre et de la philosophie du langage. Elle est surtout connue pour *Trouble dans le genre* (1990), où elle développe l'idée que le genre n'est pas une essence fixe, mais une performance sociale construite par des normes et des répétitions. Dans *Le Pouvoir des mots* (1997), elle explore comment le langage façonne nos identités et peut être à la fois un outil d'oppression et de résistance. Son travail a profondément influencé les études féministes, queer et la réflexion sur les identités.

La construction du genre

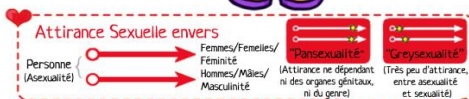
SOMMAIRE

Le spectacle *Le Scarabée et l'océan* interroge la distinction entre genre et sexe ainsi que la vision binaire souvent associée à ces notions.

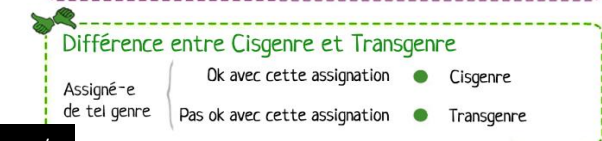
La construction du genre

La Licorne du Genre

Le Genre fait partie de ces choses que tout le monde croit comprendre alors qu'en fait c'est rarement le cas. Le Genre n'est pas binaire. Ce n'est pas "soit/ou". La plupart du temps c'est "les deux/et". Une pincée de ceci, un brin de cela. C'est un continuum, un spectre... Ce savoureux petit guide se veut être une introduction aux notions liées au Genre. C'est Ok si vous avez soit d'en savoir davantage. En fait c'est même plutôt l'idéal!



Entourez chaque terme décrivant ce pour qui/quoi vous ressentez de l'attirance, puis placez un point sur chaque ligne, selon le degré d'attirance éprouvée.



Heartstopper

A voir et à lire :
Heartstopper d' Alice Oseman, cette BD (2014) et série (2022), met la diversité au cœur du récit, avec des personnages aux identités variées (homosexuels, bisexuels, trans, asexuels, etc.), et des représentations positives et nuancées. Le récit ne cache pas les difficultés que peuvent rencontrer les jeunes LGBTQ+, notamment le harcèlement scolaire et familial, chez de jeunes lycéens.

« Le genre (ce que l'on entend par féminin et masculin) peut être défini comme l'ensemble construit des rôles et des responsabilités sociales assignées aux femmes et aux hommes à l'intérieur d'une culture donnée à un moment précis de son histoire. »

Marie-Joseph Bertini (Philosophe), 2006.

« Les attitudes et les comportements inhérents au genre font l'objet d'un long apprentissage et sont donc susceptibles d'évoluer. »

A voir :
 « Au-delà de la binarité » - documentaire Arte (2022)

<https://www.lgbtq-prescotttrussell.com/lgbtqplus/la-licorne-du-genre/>

« La découverte des travaux de recherche sur l'émancipation de la division sexuée, marque en moi un tournant. Biologistes, psycho-sociologues, historiens, dans le cadre des études de genre, remettent en question au sein même de leur discipline scientifique la division binaire de l'humanité. Les deux combinaisons XX et XY que nous connaissons, appartiennent à un large éventail de variations chromosomiques, qui elles-mêmes entraînent des variations dans nos organes sexuels externes et internes. Le dualisme biologique de sexe serait donc une construction, puis une proposition incorrigible, un cadre qu'on ne peut pas dépasser. »

Leïla Anis, Extrait du dossier de production

Le genre dans la pièce

SOMMAIRE

Le genre dans la pièce

« Masculin et féminin sont les fruits de la structure sociale inégalitaire, binaire et limitante, passée et contemporaine (...) Ce que seraient les valeurs, les traits de personnalité des individus, la culture d'une société non hiérarchique, nous ne le savons pas ; nous avons du mal à l'imaginer. Mais, pour l'imaginer, il faut déjà penser que c'est possible. C'est possible. Les pratiques produisent les valeurs, d'autres pratiques produiraient d'autres valeurs. [...]. Ainsi, l'utopie constitue l'une des étapes indispensables de la démarche scientifique, de toute démarche scientifique. [...]. Ce n'est qu'en analysant ce qui n'existe pas qu'on peut analyser ce qui est. »

Christine Delphy, Pour une théorie générale de l'exploitation, Mouvements, 2003

A lire :
Documentaire, « C'est quoi mon genre ? », Hortense Lasbleis, Anne-Lise Boutin (2023)



Photo de répétitions
© Alexandre Quentin

ELI : Je suis une fille

NOUR : Et alors ?

ELI : Tu comprends rien

NOUR : Moi aussi ils m'ont mis dans l'équipe des "filles", ils ont jamais dit que c'était un secret...

ELI : Mais moi c'est pas pareil, je suis trans, tu comprends ?

NOUR : Ça veut dire quoi ?

ELI : Je suis en transit si tu veux

NOUR : Comme dans un aéroport ?!

ELI : Oui un peu comme ça... Ma carte d'identité elle dit que je dois être dans l'avion des garçons, mais j'suis pas un garçon. Ma place elle est dans l'avion des filles, mais j'ai pas le droit d'y aller.

NOUR : Pourquoi t'as pas le droit ?

ELI : Parce qu'Eliott c'est un prénom de garçon, et qu'un garçon ça peut pas être une fille t'as toujours pas compris le système ?

Extraits du texte du spectacle

Dans la pièce, la question du genre et de l'identité se manifeste à travers le personnage de Nour, qui ne se reconnaît ni dans le genre féminin ni dans le masculin, mais se voit pourtant contraint de choisir entre « l'équipe des filles » et « l'équipe des garçons ». Elle se déploie également à travers la thématique de la transidentité avec Eli, né dans un corps de garçon, mais s'épanouissant davantage dans le genre féminin.

LA SECRETAIRE : Il va bien falloir choisir, je coche F ou M, c'est pas compliqué, je dois remplir le formulaire moi.

TALA : Y a-t-il l'espace pour écrire à la main ?

LA SECRETAIRE : Et qu'est-ce que vous voulez que j'écrive ?

TALA : Humain.

L'Ustrilie

SOMMAIRE

Regard décalé

L'Ustrilie

L'Ustrilie est un pays imaginaire créé par Leïla Anis, autrice du *Scarabée et l'Océan*. Dans cette pièce, l'Ustrilie est le pays d'origine de Nour et Tala. Ce pays se distingue par une organisation sociale unique : il n'existe aucune division de genre. Contrairement aux conventions qui distinguent les filles des garçons, ou les hommes des femmes, l'Ustrilie regroupe tous ses habitants sous une seule identité commune : celle d'êtres humains.

Les Ustriliens utilisent un langage neutre pour refléter cette vision inclusive (voir la section « Lexique de genre neutre - Alpheratz »). Ce langage et ces conventions créent des codes et des valeurs radicalement différentes de ceux de la France.

En Ustrilie, en revanche, les inégalités se manifestent selon d'autres critères. Dans cet univers fictif, ce sont les personnes aux grands pieds qui subissent le rejet, avec ce qu'on appelle dans la pièce, la « grand pieds phobie » et la discrimination, un rappel ludique mais puissant que la hiérarchisation des individus peut s'établir sur des bases complètement arbitraires.

TALA : Nour ne reviendra pas en Ustrilie pour le moment. Ses pieds grandissent de jour en jour, la grandpied phobie devient systémique en Ustrilie.

LE PRINCIPAL : Alors ça j'en ai vaguement entendu un mot à la radio, ici les médias n'en parlent pas beaucoup... Mais soyons sérieux Madame, cette discrimination c'est une blague... Je ne vois pas en quoi cela vous empêche de ramener Nour dans son pays...

TALA : C'est tellement français ça, de l'ignorance enrobée d'exotisme et ça croit détenir la vérité ! J'ai quitté l'Ustrilie entre autre pour protéger mon enfant, et je n'ai pas besoin de votre permission pour rester, j'ai la double nationalité, ici je suis chez moi autant que vous c'est clair ?

Extraits du texte de la pièce

« L'Ustrilie, pays d'origine de Nour, représente pour moi, une utopie au sens d'un imaginé, d'une pensée possible. Si comme le dit Christine Delphy, « d'autres pratiques produisent d'autres valeurs » alors les écritures théâtrales alternatives contribuent, à leur échelle, à produire d'autres valeurs. »

Leïla Anis dans le dossier de production du *Scarabée et l'océan*.

A écouter :

«De nouvelles utopies peuvent-elles émerger ? », La Grande Table, France Culture 2021 (32min)

La satire

SOMMAIRE

Tala porte un tailleur femme des années 80, des boucles d'oreille à clip et des talons

NOUR : Pourquoi tu t'es habillae comme ça ?

TALA : Pour aller à mi bureau.

NOUR : C'est lu carnaval à ti bureau ?

TALA : Mais non... C'est um tailleur...

NOUR : Um quoi ?

Tala : Um tailleur, ol était à ti grand-parent Lucile.

[...]

NOUR : Pourquoi tu m'l'as jamais montrae ?

TALA : Bah j'y pensais plus, c'était à lu fond de mi armoire, ça se porte pas ça chez nous...

NOUR : Et marcher sur pilotis c'est pour ti bureau ?

TALA : Pas des pilotis, des talons

NOUR : Si ça te plait d'être déguisae...

Extrait du texte de la
pièce

La satire

« La satire permet une inversion des valeurs en place. Par la fiction, ce procédé permet d'adopter une position décalée. Dans *Le Scarabée et l'océan*, c'est celle de Nour, enfant de 11 ans, qui découvre « naïvement » notre société binaire. Nour n'en a pas « intégré » la pensée normative. Nour, de par sa position, questionne les fondations mêmes de la division sexuée. De plus, à l'inverse du stéréotype de « l'immigré » tel qu'on peut l'entendre dans le discours néo-colonialiste, Nour arrive d'un pays lointain, mais non moins un pays développé, et Nour n'est pas en position d'idéalisation de la France, pays « des lumières », en opposition aux pays « de l'obscurantisme ».

Leïla Anis dans le dossier de production
de *Scarabée et l'océan*.

Lettre XCIX. Rica à Rhedi. À Venise.

Inconstance des mœurs et des modes en France.

[...]

Quelquefois, les coiffures montent insensiblement, et une révolution les fait descendre tout à coup. Il a été un temps que leur hauteur immense mettait le visage d'une femme au milieu d'elle-même. Dans un autre, c'étaient les pieds qui occupaient cette place : les talons faisaient un piédestal, qui les tenait en l'air. Qui pourrait le croire ? Les architectes ont été souvent obligés de hausser, de baisser et d'élargir les portes, selon que les parures des femmes exigeaient d'eux ce changement, et les règles de leur art ont été asservies à ces caprices. On voit quelquefois sur le visage une quantité prodigieuse de mouches, et elles disparaissent toutes le lendemain. Autrefois, les femmes avaient de la taille et des dents ; aujourd'hui, il n'en est pas question.

Extraits des *Lettres Persanes* de
Montesquieu (1721)

A lire :

- *Aux États-Unis d'Afrique*, d'Abdurahman A.Waberi (2006)
- *Les Guérillères*, Monique Wittig, (1969)
- *Les Lettres Persanes*, Montesquieu (1721)
- *Candide*, Voltaire (1759)

Écrire sur l'adolescence en exil

SOMMAIRE

Écrire sur l'adolescence en exil

Dans le texte l'autrice s'intéresse aussi à la question de l'exil quand on est adolescent. Nour a dû quitter son pays natal (l'Ustrilie) pour arriver dans un pays inconnu pour elle (la France) où les codes sont complètement différents.

A lire :

- *La Double Absence : Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Abdelmalek Sayad (1997)
- *L'odyssée d'Hakim*, Fabien Toulmé (2018)

NOUR : Je viens d'Ustrilie

Ça fait 70 heurz 32 minuz et 3 seconz que j'suis arrivae ici

[...]

NOUR: Vous savez où c'est l'Ustrilie ?

Normalx c'est très très loin

Avant, moi non plus je savais pas où c'était lu France

En Ustrilie, on parle jamais de vous

Dans mi école, on avait um carte de lo monde, mais vux de chez nous

Lu France c'était um confetti comme ça toux en bas de lu carte, toux minuscule

Extrait du texte de la
pièce

« L'urgence d'écrire, dès mon premier texte, a été déclenchée par l'exil à l'âge de 15 ans. Vécu comme un arrachement abrupt, sec, inexpliqué, mis sous silence, vécu comme un saut quantique. En 9 heures, laps de temps nécessaire au vol Djibouti-Paris pour parcourir 7500 km à une vitesse de 833km/h, perdre le pays natal et ceux qui y restent. Dans la petite ville semi-rurale où j'atterris près de Toulouse, pas un seul recoin de l'espace reconnaissable autour de moi, pas une odeur familière, pas la moindre poussière amie dans l'atmosphère. Dans mon corps et mon psychisme se multipliaient les pertes de repères, plus une enfant, pas encore une adulte, dans l'entre deux âges et désormais dans l'entre deux pays. »

Leïla Anis dans le dossier de production
du *Scarabée et l'océan*.

Les comédien.ne.e et personnages

SOMMAIRE



Photo de répétitions
© Christophe R. De Lage

La mise en scène

Comédien·ne·s et personnages



Caroline Arrouas
Tala



Antonin Fadinard
Le prof / le principal



Julie Tedesco
Nour



Lili Thomas
**Eli (que tout le monde
s'obstine à appeler Eliot)**



Le prof, Nour et Eli.
Photo de répétitions
© Christophe R. De Lage



Tala, Nour et le principal.
Photo de répétitions
© Christophe R. De Lage

Le corps adolescent sur scène

SOMMAIRE

Photo de répétitions
© Christophe R. De Lage

Le corps adolescent sur scène

Dans *Le Scarabée et l'océan*, les corps des personnages sont traversés par des émotions et des questionnements intenses :

- Qu'est-ce qu'être un jeune homme ? Une jeune femme ?
- Peut-on être les deux à la fois ?
- Peut-on échapper à la binarité des genres ?
- Peut-on changer d'identité de genre ?

Ces corps sont aussi ceux d'adolescents et d'adolescentes, en pleine métamorphose, où transformations physiques et identitaires s'entrelacent.

Le défi pour le Birgit Ensemble est de représenter, avec les corps adultes des deux actrices, les bouleversements propres à l'adolescence des personnages de Nour et Eli. Pour relever ce défi, et explorer les transformations du corps adolescent ainsi que les questionnements liés au genre portés par la pièce, la compagnie a fait appel au chorégraphe Joachim Maudet.

Ce travail de chorégraphie et de mise en mouvement vise à éviter toute forme de caricature. L'objectif est que les jeunes spectateur-ice-s puissent s'identifier aux personnages incarnés par les actrices, en rendant leur interprétation aussi juste que crédible.

« Comment déjouer les codes propres aux stéréotypes de genre pour s'extraire des attitudes ou des gestes issus de la construction normative et binaire du masculin et du féminin. En effet, Nour n'a jamais été éduquée avec ces codes puisque le genre n'existe tout simplement pas en Ustrilie. Quant à Eli, elle doit composer avec une transidentité cachée aux yeux de son entourage familial, de ses professeurs et de ses autres camarades de classe. Elle doit donc adopter les codes liés au genre auquel elle a été assignée – le masculin – mais tend à pouvoir exprimer librement son identité féminine. C'est donc aussi ce mouvement-là que nous essayons de rendre compte dans notre travail autour du corps. »

Extrait du dossier de
production.



Photo de répétitions
© Christophe R. De Lage

L'univers d'Hayao Miyazaki

SOMMAIRE

Inspiration scénographique : l'univers d'Hayao Miyazaki

Extrait du dossier de production
– Note de scénographie

« Parmi nos sources d'inspiration, il y a l'univers du manga et plus précisément celui du cinéaste Hayao Miyazaki. [...] Dans chacun de ses contes, il met aussi en jeu des utopies dans lesquelles les êtres vivants se reconnaissent les uns les autres dans une pensée horizontale du monde. Il y a une grande fluidité des échanges : tous les éléments du vivant dialoguent ensemble. »



Mon voisin Totoro, Hayao Miyazaki (1988)

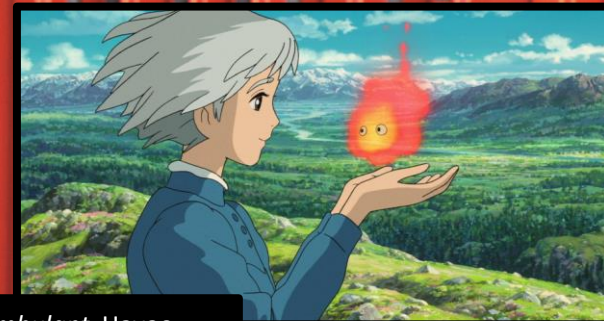
A voir :

- *Mon voisin Totoro*, Hayao Miyazaki (1988)
- *Le château ambulant*, Hayao Miyazaki (2004)
- *Le voyage de Chihiro*, Hayao Miyazaki (2001)
- *Princesse Mononoké*, Hayao Miyazaki (1997)



Hayao Miyazaki

Réalisateur et animateur japonais, cofondateur du studio Ghibli. Réputé pour son univers onirique et engagé, il a créé des films cultes comme *Mon voisin Totoro*, *Princesse Mononoké* et *Le Voyage de Chihiro*, explorant avec poésie l'écologie, l'enfance et la résilience.



Le château ambulant, Hayao Miyazaki (2004)



Extrait du dossier de production
– Note de scénographie

« [...] Le corps se fait paysage. Il se transforme selon les émotions du personnage et cette mutation est permanente. Les identités ne sont pas figées, mais multiples et changeantes. Par exemple dans *Le Château ambulant*, l'héroïne Sophie ne cesse de voir son corps se transformer et devenir plus ou moins vieux selon son état amoureux. [...] Dans chacun de ses contes, il met aussi en jeu des utopies dans lesquelles les êtres vivants se reconnaissent les uns les autres dans une pensée horizontale du monde. Il y a une grande fluidité des échanges : tous les éléments du vivant dialoguent ensemble. Ainsi, le personnage de Sophie s'adresse aussi bien à Marco, l'enfant, à Calcifer, l'esprit du feu, qu'à Hin, son chien fidèle. Il en va de même pour le personnage de Nour qui dialogue avec un animal ami : le scarabée. »

La scénographie

SOMMAIRE

« Nous concevons l'espace scénique comme la transposition concrète de l'espace mental de Nour. Le décor n'est pas donné une fois pour toutes. Il est mouvant et se réinvente au gré des rencontres et des situations vécues par le personnage. »

Scénographie

Extrait du dossier de production –
Note de scénographie



« Le lien entre Nour et les espaces de la fiction est organique. Le décor épouse ses différents états émotionnels et respire avec iel. Par exemple, l'histoire raconte que le collège est progressivement perçu par iel comme un espace contraignant et étouffant. Cette perception est rendue visible pour le public. Avec le scénographe James Brandily, nous aimerions concevoir des murs spéciaux dont les parois gonflent. Dès lors, l'école n'a plus rien de « normal » et prend l'allure d'un bâtiment étrange, loufoque et mouvant, comme dans un film fantastique. Le regard de Nour déforme littéralement le réel, au gré de ses émotions, et le public suit chaque étape de cette métamorphose. »

Maquette de la scénographie du spectacle
réalisé par James Brandily

Extrait du dossier de production – Note de scénographie

[Avertissement](#)

[SOMMAIRE](#)

Avertissement

La pièce du *Scarabée et l'océan*, va aborder des thématiques qui peuvent être sensibles pour certain.e.s jeune.s spectateur.ice.s, comme le harcèlement scolaire et les violences LGBTphobe intra-familiales. Si vous avez besoin d'approfondir ce sujet avec les élèves, nous pouvons également vous mettre en contact avec des associations spécialistes.

3018 : le numéro unique pour les jeunes victimes de harcèlement et de violences numériques.

Sites ressources :

Questionsexualité.fr : <https://questionsexualite.fr/lutter-contre-les-violences-et-discriminations/les-discriminations-liees-a-la-sexualite/discriminations-dans-sa-propre-famille-que-faire>

Lutter contre le harcèlement scolaire : <http://eduscol.education.fr/cid55921/le-harcelement-en-milieu-scolaire.html>

Pour aller plus loin

En lien avec *Le Scarabée et l'océan*

Films

Mon voisin Totoro, Hayao Miyazaki (1988)

Le château ambulant, Hayao Miyazaki (2004)

Petite fille, Sébastien Lifshitz (2020)

Tomboy, Céline Sciamma (2011)

Séries

Océan, Océan Michel (disponible sur France TV)

Heartstopper, Alice Oseman (2022)

Romans

Garçon ou fille, Terence Blaker (2005)

Renversante, Florence Hinckel (2019)

Renversante (y'a encore du boulot), Florence Hinckel

De délicieux enfants, Flore Vesco (2024)

La grammaire est une chanson douce, Erik Orsenna (2001)

BD

Toutes les princesses meurent après minuit, Quentin Zuttion (2022)

Le prince et la couturière, Jen Wang (2018)

Heartstopper, Alice Oseman (2014)

Albums

Les gens sont beaux, Baptiste Beaulieu (2022)

Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon, Christian Briel (2014)

Articles

Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré, d'Abdelmalek Sayad (1997)

Essais

Le Trouble dans le genre, Judith Butler (1990)

La pensée straight, Monique Wittig (1992)

Livres documentaires

« Sous nos yeux : petit manifeste pour une révolution du regard », Iris Brey, Mirion Malle (2021)

Musique

Girls & Boys, Blur (1994)

SOMMAIRE